

Théâtre de la Cité

Revue de presse

La Haye

- Presse :

Poutine en procès, une satire théâtrale qui émeut la Bulgarie (AFP)

Repris en version web :

Poutine en procès, une satire théâtrale qui émeut la Bulgarie (Orange)

Théâtre : Poutine sur scène et devant ses juges (Euronews)

Théâtre : Poutine sur scène et devant ses juges (YAHOO!)

Poutine en procès, une satire théâtrale qui émeut la Bulgarie (TV5Monde)

La pièce satirique de Poutine suscite des émotions en Bulgarie (News 24)

Poutine en procès, la satire théâtrale de Galin Stoev émeut la Bulgarie (sceneweb.fr)

Poutine en procès, une satire théâtrale qui émeut la Bulgarie (France 24)

Poutine en procès, une satire théâtrale qui bouleverse la Bulgarie (Géo)

Poutine en procès, cette satire théâtrale émeut la Bulgarie (Le Figaro.fr)

Poutine en procès, une satire théâtrale qui bouleverse la Bulgarie (RTL Infos)

- Presse :

Entretien avec Galin Stoev (l'Art vues)

Flying Circus (BOUDU)

Le théâtre frappe les trois coups (La Dépêche du Midi)

Scène À vos agenda (Libération)

Le procès que mériterait Poutine sur la scène du Théâtre de la Cité (La Dépêche du Midi)

Poutine jugé sur scène (La Dépêche du Midi)

La Haye (Côté Toulouse)

La Haye de Sasha Denisova, dans le vif de l'histoire (Libération)

La Haye (Le Brigadier)

Le procès (immagnitaire) de Poutine (Intramuros)

La Haye (Ramdam)

Une enfant accuse Poutine au Théâtre de la Cité (La Dépêche du Midi)

- Web :

Flying Circus (BOUDU)

La Haye (Haute-Garonne Tourisme)

La Haye Sasha Denisova (Culture 31)

La Haye - Théâtre de la Cité - Toulouse (Eclat-Mag)

Le procès que mériterait Poutine sur la scène du Théâtre de la Cité à Toulouse (La Dépêche.fr)

Le procès que mériterait Poutine sur la scène du Théâtre de la Cité à Toulouse (News day)

La Haye, de Sasha Denisova par le Théâtre national Ivan Vazov, Sofia, Bulgarie, mise en scène Galin Stoev, au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie (hotello)

La Haye, la guerre en Ukraine au futur composé (L'Œil d'Olivier)

Galin Stoev fantasma le procès de Poutine à *La Haye* (Snobinart)

#1 Théâtre : allez voir *La Haye* le 26 janvier (actu.fr)

Poutine et sa bande devant le tribunal de La Haye (Mediapart)

- Radio :

Une rentrée théâtre 2024 avec Huppert, Poutine et Lupa (Radio France)



27/11/2023 04:01:36 GMT

Poutine en procès, une satire théâtrale qui émeut la Bulgarie

Vladimir Poutine sera-t-il jugé un jour par la Cour pénale internationale (CPI)? Sur scène, une adolescente pleurant sa famille tuée en Ukraine imagine un tel dénouement à la guerre, sous le regard d'un public bulgare bouleversé.

Initialement créée en Pologne, la pièce, sobrement intitulée "La Haye", se joue actuellement au Théâtre national de Sofia.

Dans ce pays de l'UE, ancien Etat communiste d'Europe de l'est historiquement lié à la Russie, où les thèses du Kremlin séduisent encore une large frange de la population, le pari était risqué.

Il est visiblement réussi. Salle pleine à craquer, comédiens ovationnés, auditoire ému aux larmes: "Les spectateurs sont secoués et se posent des questions", salue Galin Stoev, metteur en scène de la version bulgare.

Choqué par "une agression injustifiable", il explique à l'AFP avoir voulu "intervenir à son niveau" pour ouvrir les yeux des Bulgares, dont "30% sont pro-Poutine selon des études".

- 'Rire de Poutine' -

Quand il a découvert le texte de l'auteure ukrainienne Sacha Denissova, Galina Stoev - un Franco-Bulgare par ailleurs directeur du Centre dramatique national de Toulouse, dans le sud-ouest de la France - n'a pas hésité.

Une jeune fille, dont les proches ont été fauchés par des bombes russes dans l'enfer de Marioupol, y livre "avec des yeux d'enfants son interprétation de la terrible réalité de la guerre" et son rêve, celui de voir livrés à la justice "Poutine et sa clique".

Le président russe y est campé par une femme. Costume noir, cravate et souliers rouges, elle se transforme à la fin en fée cruelle de contes, vêtue d'un jupon transparent et s'exprimant à la façon du "Roi Soleil" Louis XIV: "La Russie c'est moi, je suis la Russie".

Comme pour Adolf Hitler moqué par Chaplin, "il faut rire de Poutine sans merci", car la satire l'affaiblit, estime Mme Denissova.

L'écrivaine mêle "des répliques connues de personnalités réelles", dans un style très documenté, et un "avenir inventé".

"Si nous ne parvenons pas à voir le procès de La Haye dans la réalité, regardons-le au théâtre", lance-t-elle.

Une pièce écrite avant même que Vladimir Poutine ne soit visé, en mars, par un mandat d'arrêt international de la CPI pour la "déportation" d'enfants ukrainiens vers la Russie.

Sacha Denissova l'a d'abord créée à Poznan en Pologne, où elle avait fui, avant d'être invitée aux Etats-Unis. Avec à chaque fois, des adaptations et troupes différentes selon les pays.

- Ajustement en temps réel -

Principal défi, adapter constamment la pièce au gré des rebondissements de l'actualité.

Yulian Vergov, qui interprète Evguéni Prigojine, raconte sa panique devant la nécessité de revoir tout son texte après la mutinerie avortée du patron du groupe Wagner, puis sa mort dans l'explosion en vol de son avion fin août.

"Nous avons ajouté de nouvelles lignes, et puis encore de nouvelles" quasiment en temps réel, en laissant planer le doute sur son sort, dit-il. "C'est la première fois que j'étais confronté à cette expérience: jouer un vrai personnage qui meurt pendant les répétitions. C'est impressionnant".

La troupe suit aussi les dernières rumeurs sur l'état de santé du dirigeant tchéchène Ramzan Kadyrov, fidèle allié de Poutine, ou encore du président russe lui-même.

De rares critiques ont émergé sur la "partialité" de ce théâtre politique, qualifié par un de ses détracteurs de "vaudeville de propagande". Un acteur a quant à lui décliné un rôle pour des raisons idéologiques, dans un milieu culturel généralement réticent à s'immiscer dans le débat public.

"Nous invitons le spectateur à réfléchir sur des événements réels", à tirer ses propres conclusions, répond le directeur de la salle Vassil Vassilev. "La politisation, c'est tout l'inverse: quand on nous dit ce qu'il faut penser".

L'actrice Radena Valkanova - Poutine sur scène - se réjouit de l'accueil positif. "La pièce est là pour réveiller les mentalités dans une nation trop passive" qui n'a pas conscience des horreurs de la guerre, juge-t-elle.

Après une escale à Toulouse, Galin Stoev esquisse un souhait: présenter "La Haye" dans les campagnes de sa Bulgarie natale, privées d'accès à la culture et sensibles aux arguments prorusses.

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **100000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Decembre 2023 - janvier**

2024 P.41

Journalistes : **Eva Gosselin**

Nombre de mots : **1038**

*Dilyana Florentin

Entretien
avec
Galina Stoev

ARTISTE DIRECTEUR
DU THÉÂTRE DE LA CITÉ

La Haye

Théâtre de la Cité, Centre dramatique national
Toulouse, Haute-Garonne
Du 24 au 26 janvier

Trois de ses créations les plus récentes seront jouées en ce début d'année à Toulouse et en région, le metteur en scène Galin Stoev est décidément l'un des noms du début d'année 2024. Celui qui est également directeur du Théâtre de la Cité, Centre dramatique national de Toulouse, revient dans cet entretien sur la création *La Haye*, présentée du 24 au 26 janvier. Écrite par l'auteure ukrainienne Sasha Denisova, la pièce raconte le procès imaginaire de Vladimir Poutine après la guerre en Ukraine. Galin Stoev évoque par ailleurs sa mise en scène d'*Oncle Vanja*, actuellement en tournée, et la future création *Illusions*, à découvrir en avril.

La Haye est pièce qui imagine le procès de Poutine après la fin de la guerre en Ukraine. Comment avez-vous découvert ce texte de Sasha Denisova, et pourquoi avoir décidé de le créer en Bulgarie ?

J'ai rencontré l'auteure et dramaturge ukrainienne Sasha Denisova à Varsovie, il y a plus d'un an. Début mars, elle a créé *La Haye* en Pologne. En sortant du spectacle, j'ai réalisé que j'étais face à une trouvaille et à quelque chose d'assez inhabituel. *La Haye* est une matière purement théâtrale, une pièce qui est en réalité une farce, dans le sens presque médiéval du terme, où l'objet qui fait peur est tourné en dérision pour lui enlever une partie de sa force. Ensuite, pourquoi le monter en Bulgarie ? De mon point de vue, il était plus intéressant de créer ce texte dans mon pays natal. La Bulgarie, par son histoire, est liée à la Russie, à cette culture. Aujourd'hui, c'est un pays déchiré de l'Intérieur dans lequel la société n'arrive pas à se mettre d'accord sur des valeurs, et où la propagande russe est très forte. Je devais monter *La Haye* en Bulgarie pour ces raisons. Ensuite, tout est allé très vite. Le Théâtre national de Sofia a dégagé suffisamment d'espace et de temps pour réaliser cette création qui va dans le sens du théâtre de Brecht ou de Peter Weiss.

"La Haye aspire à créer une sorte d'antidote à la propagande"

Pouvez-vous rappeler le propos de ce texte ?

La Haye imagine le procès imaginaire, à La Haye, de Vladimir Poutine et son entourage. Il y est condamné pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre. Cependant, un élément fait basculer le texte dans le théâtre et change les règles de l'histoire : ce procès se déroule dans la tête d'un enfant. La fantaisie prend alors le dessus. L'autre point intéressant de cette pièce est que le texte contient 40 ou 50% de textes documentaires, d'entretiens.

Les personnages existent. Finalement, on est très proche de ce que l'on vit, de notre actualité et cela crée un vertige. *La Haye* aspire à créer une sorte d'antidote à la propagande.

Comment avez-vous imaginé la mise en scène de ce texte très contemporain ? Comment travailler avec l'immédiateté de l'histoire ?

Je pensais que ce serait assez différent de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, mais finalement pas autant. Rapidement, j'ai compris que les personnages, même s'ils existent dans la réalité, ne devaient pas être joués comme tels mais selon l'idée qu'ils représentent, selon l'image qu'un enfant peut avoir d'eux. La possibilité de jouer est beaucoup plus grande, plus souple. C'est aussi un moyen d'accentuer certaines facettes des personnages. Par exemple, c'est un détail déjà inscrit dans le texte, mais le rôle de Poutine est porté par une actrice.

Ce qui est aussi nouveau pour moi, c'est la réception d'une pièce de théâtre politique. J'ai pu observer comment le fait de questionner et détruire les clichés qui existent dans la société bulgare postcommuniste, incite à se poser des questions sur notre propre identité ou nos propres choix civilisationnels. J'ai ressenti, dans les silences et l'accueil en général de la pièce, comment le théâtre arrive à toucher quelque chose d'extrêmement profond chez les spectateurs. Ça m'a surpris et extrêmement touché.

Votre actualité en 2024, c'est aussi la tournée d'*Oncle Vanja*, pouvez-vous revenir sur votre travail sur cette pièce de Tchekhov ?

Ce travail essayait de marier deux choses. D'un côté, mon obsession de mettre en scène un Tchekhov, en français, et de l'autre cet état anxieux lié à l'appréhension de la catastrophe écologique. Et, j'ai vu chez Tchekhov ce ressenti caché en nous déjà il y a plus de 100 ans. En réalité, *Oncle Vanja* est la première pièce dans l'histoire du théâtre où la question écologique devient l'un des moteurs de l'histoire. Après, bien sûr, cela reste un Tchekhov. On retrouve une constellation de personnages extrêmement malheureux qui se rencontrent sur ce terrain de rêve brisé et essaient de reconstruire une sorte de normalité. Ils n'y arrivent pas et se quittent. Mais, ce qui est paradoxal, c'est qu'il y a aussi dans cette histoire une part de drôle et de ridicule. Cette combinaison improbable, qui fait coexister tragédie et rire, c'est un peu ce que je recherche chez Tchekhov et ce qui m'aide à me reconnecter avec le monde actuel.

Enfin, au printemps, le public pourra découvrir la création 2024 *Illusions*, d'après un texte d'Ivan Viripaev. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce projet ?

Illusions est le fruit d'un processus de travail avec l'actuelle promotion de l'Atelier Cité, notre troupe éphémère de huit comédiens et comédiennes. Nous travaillons encore dessus. En deux mots, c'est l'histoire de deux couples mariés qui ont vécu leur vie ensemble. La pièce commence avec la mort d'un des quatre. Ils vont ainsi se rappeler des petits moments de leur vie commune à travers les années, une sorte de retour vers le passé. Tout cela est raconté à la troisième personne par de jeunes interprètes. Ils essaient de reconstruire ce que ces vieillards ont vécu. C'est ironique et tendre, parfois très cruel, comme souvent chez Ivan Viripaev. Dans ce texte, il y a aussi un paradoxe sur tous les désirs liés à une vie de couple, le sentiment amoureux et l'incompréhension qui vient parfois avec.

Recueilli par Eva Gosselin

Tél. 05 34 45 05 05. theatre-cite.com

spectacle_audio_écrans_lecture



Vous aurez rarement l'occasion d'assister à une pièce nourrie à ce point de l'actualité. Galin Stoey, artiste-directeur du Théâtre de la Cité, met en scène *La Haye*, pièce de l'Ukrainienne Sasha Denisova écrite dans la foulée de l'invasion russe et créée en Pologne en février dernier. L'histoire d'une jeune fille échafaudant, dans son journal intime, le procès fantasmé des crimes de guerre russes à la Cour pénale

internationale de La Haye. Elle convoque pour ce faire un aréopage de dirigeants du monde plus grotesques les uns que les autres, plongés dans le bain absurde de l'époque. L'ensemble mêle matériaux documentaires, expériences personnelles et morceaux de bravoure qui constituent ce que Galin Stoey qualifie de « *théâtre-exorcisme* » à mi-chemin entre « *Shakespeare et les Monty Python* ». On en sera.

THEATRE 24 et 26 janvier au Théâtre de la Cité



SORTIR

Le théâtre frappe les trois coups

Molière, Shakespeare, un roman de Delphine de Vigan, un récit de Delphine Horvilleur, une comédie de mœurs, une comédie policière, les luttes des femmes, la guerre en Ukraine, la propagande russe... en 2024, le théâtre à Toulouse multiplie les genres et les propositions.

Nous commencerons l'année théâtrale dans un rêve et encore plus poétiquement dans un songe teinté de féerie. Celui que Gwenaël Morin, salutaire trublion de la scène française contemporaine, nous propose en s'appropriant avec son intrépidité coutumière « *Le Songe d'une nuit d'été* », illustre comédie shakespearienne. Farce débridée à la fois drolatique, poétique, érotique et cosmique « *Le Songe* » présenté au Théâtre Garonne est une ode au théâtre comme lieu irréductible de tous les possibles. Alors, partons à la rencontre de la reine des fées... (au Théâtre Garonne du 10 au 18 janvier).

Lemois Molière

Au Théâtre de la Cité, sur une mise en scène de Guillaume Séverac Schmitz, les comédiens de l'AtelierCité interpréteront un « *Tartuffe* », tout en énergie et jeunesse. Écrite en alexandrins, cette histoire de faux dévot manipulateur qui fait exploser une famille résonne fortement aujourd'hui. Les siècles passent, l'hypocrisie demeure. La manipulation des cerveaux bat son plein. Et l'imposture a lieu de posture (du 11 au 26 janvier au Théâtre de la Cité). □ Molière toujours à Altigone Saint Orens avec le traditionnel mois Molière qui propose tous les samedis du

13 janvier au 3 février une pièce du génie national interprétée par la Cie de l'Esquisse. On pourra ainsi, le samedi 13 janvier, se délecter des pingreries de « *L'avare* », puis le samedi 20 janvier, rire du « *Médecin malgré lui* ». Le samedi 27 janvier, place aux « *Fourberies de Scapin* », on terminera ce mois Jean-Baptiste Poquelin avec, le 3 février avec « *Le malade imaginaire* », ce formidable et délirant hypocondriaque.

Autour des femmes

Une seule représentation, vendredi 19 janvier, au Théâtre des Mazades pour « *En avant toutes* » un bijou de spectacle lequel seule en scène, Zoé Grossot exhume des portraits de femmes aux destins extraordinaires, que notre histoire a effacés. Un voyage, avec bienveillance et humour, entre les continents et les époques qui fait la part belle aux femmes, à leurs destins exceptionnels mais aussi dramatiques, à leurs luttes, à leur force. On y va ! □ Au Théâtre du Pavé, du 16 au 20 janvier, on tournicotera autour de Georges Courteline et Jules Renard, mais aussi du couple et de la femme avec la comédie de mœurs « *Sur-ménages* ». L'histoire ? Elle et lui sont comédiens et en ménage. Lui insiste pour jouer avec elle « *La*

Paix chez soi » de Courteline et « *Le Pain de ménage* » de Jules Renard. Elle est réticente et ne comprend pas son obstination à jouer ces pièces dans lesquelles la représentation des femmes est totalement dépassée. Et si lui insistait par amour pour elle ? □ En vous rendant au Grenier Théâtre du 16 au 20 janvier, vous serez complices de « *Meurtres au chalet* » une comédie policière de Philippe Cros proposée sur une mise en scène de Régis Goudot. Un réveillon chez un vieil oncle à héritage, dans un magnifique chalet des Alpes. Sauf que l'oncle est curieusement absent. Et que, de découvertes en coups de théâtre, il s'avérera qu'aucun des convives n'est celui qu'il prétend être... Au Théâtre Sorano, avec « *Il n'y a pas d'AJar* ». Delphine Horvilleur, philosophe et rabbin a composé pour le théâtre le monologue éclaté d'Abraham Ajar fils imaginaire de l'écrivain Romain Gary et d'Émile Ajar, lui-même double fictif du premier... Du fond de sa cave, ce « *trou juif* » comme il le nomme, Abraham Ajar interpelle le monde avec acidité. Il se métamorphose, questionne le monde contemporain et avec cet humour juif manipulé avec un raffinement rageur et nous invite à rire du dogme, de nos identités et de nos certitudes. Seule en scène, Johanna Nizard



Johanna Nizard dans « Il n'y a pas de Ajar » de Delphine Horvilleur./Pauline Legoff

incarne cet enfant du siècle, être indéfinissable, qui désamorce les tensions identitaires, dans un monde et un temps qui les exacerbent toutes. (23, 24, 25, 26 janvier au Sorano).

Tragédie ukrainienne

Galim Stoev, le directeur du Théâtre de la Cité est revenu cette année dans son pays natal, la Bulgarie, où il a monté

« La Haye » une pièce écrite en janvier 2023 par l'autrice ukrainienne Sasha Denisova. « Quand j'ai découvert ce texte, je me suis dit qu'il fallait absolument le présenter en Bulgarie, un pays où la propagande russe marche encore au point de diviser la société » explique-t-il « . Fantasmagorie à la fois drôle et sinistre fondée sur des faits et des personnages réels liés à la guerre russe en Ukraine, » La Haye « qui sera présentée au Théâtre de la Cité du 24 au 26 janvier, mêle des éléments réels de la réalité politique et idéologique de la Fédération de Russie avec des fragments d'histoires de guerre et de tragédies familiales... □ Le mois se terminera avec des histoires qui se télescopent en explorant les lois intimes qui nous gouvernent, les dettes morales et les liens invisibles que nous tissons tout au long de nos vies : après le succès de « *Stallone* », Fabien Gorgeart adapte le bouleversant roman « *Les Grâces* » de Delphine de Vigan. Le récit d'un apprentissage de la perte, mais aussi la réparation (que réparer et qui remercier avant de disparaître ?) porté par les comédiennes Catherine Hiegel et Laure Blatter aux côtés du musicien et comédien Pascal Sangla. (du 30 janvier au 1^{er} février au Sorano).

Nicole Clodi



SCÈNES

A VOS AGENDAS

THÉÂTRE

LES ÉMIGRANTS de W.G. SEBALD m.s. KRYSYAN LUPA. Jusqu'au 4 février à l'Odéon à Paris

Annulée à la Comédie de Genève puis au festival d'Avignon en 2023 après des répétitions mouvementées, la pièce très attendue du grand metteur en scène polonais peut enfin voir le jour sur la scène de l'Odéon. Dans cette adaptation du livre de Sebald, les personnages flottent et se traînent, un peu trop et un peu trop longuement, malgré de belles fulgurances.

LA HAYE de SASHA DENISOVA, m.s. GALIN STOEV. Les 24 et 26 janvier au CDN de Toulouse.

Son autrice, l'Ukrainienne Sasha Denisova, présente la pièce ainsi : «*Une rencontre impossible entre Shakespeare et les Monty Python.*» C'est une satire, un procès fantasmé qui se déroule dans la tête d'une enfant: celui de Vladimir Poutine, face au tribunal de La Haye, pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Le metteur en scène Galin Stoev l'a créé au théâtre national de Sofia, en Bulgarie, où il est né.

INVISIBLE d'AURÉLIEN BORY. Les 30 et 31 janvier à la Coursive à La Rochelle, du 6 au 10 février à la Maison de la danse de Lyon, les 14 et 15 février à l'Agora de Boulazac, les 26 et 27 février au Parvis d'Ibos à Tarbes.

De quelle manière les catastrophes intime et politique peuvent-elles résonner? La dernière pièce du chorégraphe et metteur en scène est une variation sur Palerme, la tragédie des migrants noyés en Méditerranée, le fléau du cancer du sein et l'impressionnante fresque gothique *le Triomphe de la mort*. L'un de ses interprètes principaux, Chris Obehi, a lui-même dû quitter son pays natal pour la Libye, puis Lampedusa et Palerme, afin de fuir Boko Haram en 2014.

LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE de GIOVANNI MACCHIA m.s. ARTHUR NAUZYCIEL. Du 26 janvier au 9 février aux Amandiers à Nanterre.

Dans *le Malade imaginaire*, son ultime pièce de théâtre, Molière écrit un rôle qu'il destine à sa fille, celui de Louison, une fillette de 8 ans. La fille de Molière refuse de le jouer. Qui était Esprit-Madeleine Poque-

lin? Pourquoi a-t-elle refusé l'héritage théâtral de son père? Arthur Nauzyciel revient ici à sa première mise en scène, créée en 1999. Il intègre à la pièce de Molière un texte plus contemporain, *le Silence de Molière* du critique littéraire italien Giovanni Macchia qui retrace la vie de la fille de l'illustre auteur dramatique.

ILS NOUS ONT OUBLIÉS de THOMAS BERNHARD m.s. SÉVERINE CHAVRIER. Jusqu'au 10 février à la Colline à Paris.

Une nuit de Noël, le cadavre d'une femme est découvert, puis son mari, fou, un fusil à la main. Séverine Chavrier adapte le roman de Thomas Bernhard, *la Plâtrière*, mais dit s'inspirer aussi des films *Persona* de Bergman et *Shining* de Kubrick. Après avoir formidablement mis en scène, l'an passé, des ados musiciens dans *Aria da capo*, Chavrier s'attaque au huis clos du couple dans une pièce déjà appréciée à l'Odéon en 2022.

SÉISME de FRANCISKA ERY, à l'Opéra Comédie de Montpellier, les 10 et 11 février.

Entre musique enregistrée (par les artistes du chœur et de l'orchestre de Mont-



Eva Rami propose une trilogie au festival Trajectoires. PHOTO GAELLE SIMON



La Haye est une satire, un procès fantasmé qui se déroule dans la tête d'une enfant : celui de Poutine. PHOTO BORIANA PANDOVA

Média			
Zone diffusion	Toulouse Agglo		
Périodicité	quotidien		
Tirage	74000	Nb lecteurs	246000

Parution	
Date	16 janvier 2024
Page	22
Rubrique	Sortir

Emplacement :

Côté : gauche



Le procès que mériterait Poutine sur la scène du théâtre de la Cité

Metteur en scène bulgare et directeur du théâtre de la Cité, Galin Stoev reprend « La Haye » à Toulouse. Ce spectacle créé à Sofia, est une sorte de futur procès contre Poutine, de l'autrice ukrainienne en exil Sasha Denisova.

Jouer pour le peuple ukrainien, le défendre avec les seules armes que sont les mots est apparu comme une évidence à Galin Stoev. « Le théâtre ne peut pas arrêter une guerre ni sauver le monde mais s'il peut sauver une âme ou deux, c'est déjà beaucoup », soupire le metteur en scène bulgare qui dirige depuis six ans le théâtre de la Cité à Toulouse. « Je ne suis pas très politisé car je viens d'un pays qui a vécu le communisme et ce qu'on nous disait était davantage de la propagande. Mais quand la guerre en Ukraine a éclaté ma réaction a été très violente. Je me suis même demandé d'où venait cette colère, cette rage en moi. Je me dis que c'est peut-être lié à l'enfance et au fait que ça aurait pu arriver à mon pays ».

Théâtre de l'urgence

Quand Galin Stoev a découvert le texte de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, est née en lui une urgence de dire et de dire vite, une sorte de devoir de mémoire de l'immédiateté. « La Haye raconte la guerre qu'un enfant décrit dans son journal intime et dans lequel elle met en scène un procès imaginaire à La Haye (NDLR : ville des Pays-Bas où se trouve le siège de la cour internationale de justice de l'ONU) con-



« La Haye » pour deux représentations au théâtre de la Cité à Toulouse. / Boriana Pandova

tre les crimes de guerre des dirigeants russes. Le public devient en quelque sorte les jurés auxquels la petite fille fait appel pour leur jugement, dans son désir de rétablir la justice. « La facilité aurait été de créer ce spectacle ici à Toulouse mais il était plus passionnant et cela avait davantage de sens de le faire en Bulgarie », estime le metteur en scène. « J'ai donc appelé le théâtre National de Sofia et j'ai fait

l'ouverture de cette saison avec ce spectacle en Bulgarie, un pays où la propagande russe marche encore au point de diviser la société ». Si le spectacle a reçu un accueil chaleureux du public bulgare, des agents russes ont aussi tenté de faire diversion et de contester cette parole. « Les attaques sont restées au niveau des réseaux sociaux », assure Galin Stoev. « Une journaliste d'un média pro-russe

est venue voir la pièce et elle est repartie agacée mais elle n'a rien écrit, certainement parce qu'elle a vu toute la salle debout avec beaucoup de gens en pleurs ».

Gratuit et solidaire

Pour créer « La Haye », Galin Stoev a rencontré Sasha Denisova en Pologne où elle vit en exil. « Lors de l'écriture de la pièce, elle a travaillé avec des personnalités du monde juridique, elle

a étudié des procès, elle a rencontré des oligarques russes, proches de Poutine, en exil depuis que le conflit a éclaté », précise le metteur en scène. « Le but était de rendre le propos le plus précis et le plus crédible possible avec un chant imaginaire, presque poétique, où le théâtre peut se déployer ».

À l'issue de la première du spectacle à Sofia, Sasha Denisova a confié : « L'ampleur tragique de ce spectacle est impressionnante. Galin Stoev a fait sortir Shakespeare de moi. Je pensais connaître le texte mais au lieu de cela j'ai pleuré ».

Les deux représentations toulousaines sont jouées en bulgare, surtitrées en français ainsi qu'en ukrainien. Elles sont gratuites mais les dons qu'il est possible et souhaité de faire lors de la réservation* seront reversés en totalité aux associations Ukraine libre et Yaroslavna qui œuvrent entre autres pour l'accueil des réfugiés ukrainiens à Toulouse et au soutien humanitaire en Ukraine.

Jean-Luc Martinez

Mercredi 24 et vendredi 26 janvier à 19 h 30, au théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis) à Toulouse. Tarifs : participation libre (gratuit, 10 €, 20 €). Tél. 05 34 45 05 05 (billetterie). festik.net/theatredelacite/



Spectacles : le top 5 de la semaine

Une pincée d'humour au Grenier Théâtre ne fera pas de mal cette semaine, pour compléter un tableau où l'on retrouvera une fée au Capitole, un tyran au théâtre de la Cité, un chanteur oublié à la Halle aux grains.

Fabcaro sur les planches



Gregory Bourut dans « Zai Zai Zai Zai ».

Proposé par le Blutack Théâtre, « Zai zai zai zai » créé à partir du roman graphique de Fabcaro, raconte une longue pérégrination aussi comique que philosophique. Pris à parti dans un magasin parce qu'il a oublié sa carte de fidélité un comédien prend la fuite. La police est à ses trousses. Assez vite, les médias s'emparent de l'affaire et l'histoire du fugitif, qui est sur toutes les lèvres, divise la société. Entre road movie et fait divers, le comédien Grégory Bourut fait surgir autour de son personnage en fuite toutes les figures marquantes de la société ainsi qu'un déferlement de réactions improbables ou, au contraire, bien trop prévisibles...

Du mercredi 24 au samedi 27 janvier au Grenier Théâtre (14, impasse de Gramont) à Toulouse. Tarifs : 14 € à 24 €. Tél. 05 61 48 21 00 (greniertheatre.org)

Une féerie de Richard Strauss



« La Femme sans ombre »./Patrice Nin

L'Opéra National du Capitole reprend, du 23 janvier au 4 février, « La femme sans ombre » (1919), conte initiatique composé par Richard Strauss sur un livret d'Hugo von Hoffmannsthal. Cette production mise en scène par Nicolas Joël dans un décor monumental d'Ezio Frigerio a reçu un accueil enthousiaste lors de sa création en 2006. Le Capitole réunit un très beau plateau de chanteurs, avec notamment un trio féminin de haut vol : Elisabeth Teige, Ricarda Merbeth et Sophie Koch. « La Femme sans ombre » est une sorte de fée capable de se métamorphoser. Alors qu'elle se promène en forêt sous la forme d'une gazelle, elle est enlevée par l'Empereur et devient son épouse...

25 et 31 janvier à 19 heures, 28 janvier et 4 février à 15 heures. Tarifs de 10 € à 113 €. Tél. 05 61 63 13 13 (opera.toulouse.fr).

Poutine jugé sur scène



« La Haye » de G. Stoev./Boriana Pandova

Metteur en scène bulgare et directeur du théâtre de la Cité, Galin Stoev reprend « La Haye » à Toulouse. Ce spectacle créé à Sofia, est une sorte de futur procès contre Poutine, de l'autrice ukrainienne en exil Sasha Denisova. Les deux représentations toulousaines sont jouées en bulgare, surtitrées en français ainsi qu'en ukrainien. Elles sont gratuites mais les dons qu'il est possible et souhaité de faire lors de la réservation seront reversés aux associations Ukraine libre et Yaroslavna qui œuvrent entre autres pour l'accueil des réfugiés ukrainiens à Toulouse et au soutien humanitaire en Ukraine.

Mercredi 24 et vendredi 26 janvier à 19 h 30, au théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis) à Toulouse. Tarifs : participation libre (gratuit, 10 €, 20 €). Tél. 05 34 45 05 05. Réservation : <https://billetterie.festik.net/theatredelacite/>

Famille du média : Médias régionaux
(hors PQR)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 150000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 25 janvier au 1er
février 2024 P.3

Journalistes : -

Nombre de mots : 95

L'AGENDA CULTUREL



LE 26 JANVIER LA HAYE

Pièce inédite de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, mise en scène par Galin Stoev, La Haye est un spectacle théâtral puissant et urgent sur le procès imaginaire de Poutine et de sa garde rapprochée devant le tribunal international où ils doivent rendre des comptes post guerre en Ukraine. La totalité de la recette sera reversée aux associations Ukraine libre et Yaroslavna qui œuvrent pour l'accueil des réfugiés ukrainiens à Toulouse et au soutien humanitaire en Ukraine.

Au Théâtre de la Cité, à 19h30. Tarifs : participation libre (gratuit / 10€ / 20€)



CULTURE/

«La Haye» de Sasha Denisova, dans le vif de l'histoire

La pièce politique de la dramaturge ukrainienne mise en scène par Galin Stoev se saisit de l'actualité brûlante de la guerre à travers le procès fantasmé de Poutine devant la Cour pénale internationale et offre une galerie de portraits stylisés et démoniaques.

A quoi peut bien ressembler le théâtre politique aujourd'hui? Est-il condamné à prendre la forme d'une (vieille) rengaine au refrain peu contestable – «*le racisme, c'est mal*» – ou est-ce possible qu'il surprenne, détonne, captive, alors même que le public (français) est pour sa plus grande part acquis à la cause présentée? Peut-on se saisir de l'actualité la plus brûlante, celle qui bouge heure après heure, ou une distance temporelle et réflexive est-elle nécessaire pour qu'une pièce advienne et soit pérenne? A quoi sert un tel théâtre aujourd'hui? La pièce-procès de la metteuse en scène, autrice, dramaturge ukrainienne Sasha Denisova, portée sur scène dans l'urgence et magistralement par Galin Stoev et la troupe du Théâtre national Ivan-Vazov à Sofia, constitue un cas d'espèce fascinant.

C'est donc une fillette d'une douzaine d'années qui est la principale accusatrice de Poutine à La Haye. Une enfant jamais nommée dont la

nationalité n'est pas complètement explicite en dépit de son sweat aux couleurs de l'Ukraine matinées de rose. La «gamine» est chargée de présenter les protagonistes et leurs multiples crimes de guerre, tandis que sur le grand plateau du Théâtre de la Cité, à Toulouse, défilent comme autant de poupées au visage de cire, ensemble ou séparément, Poutine, Kadyrov, Patrouchev, mais aussi des sommités moins connues des médias français comme l'idéologue en chef du Kremlin Sourkov, et tant d'autres. Grands yeux, visage miniature, peau de bébé: impossible de croire que Kremena Deyanova, qui incarne cette nouvelle Alice au pays des cauchemars, ait quitté l'état enfantin depuis un bon bout de temps déjà.

Outrer. Poutine, quant à lui, prend les traits épurés de la géniale Radena Valkanova. Est-il déjà mort et remplacé par un sosie? La force de cette mise en scène tient beaucoup

en sa manière de styliser chaque protagoniste, de capturer les silhouettes, d'outrer le réel sans jamais le copier alors même que la pièce est constituée de collages de propos ayant été tenus, d'événements atrocement réels. Plus ce qui est dénoncé est horrible, plus la mise en scène prend l'allure démoniaque d'un show parfaitement huilé à l'américaine.

Diplômée de l'école du Théâtre d'art et de feu le centre Meyerhold de Moscou tout en s'étant formée au théâtre documentaire à la Royal Court à Londres, Sasha Denisova vivait en Russie quand la guerre a éclaté. Elle s'en va, d'abord en Pologne, et commence peu de temps après l'invasion à écrire *La Haye* qu'elle présente d'abord à Potsdam, puis à Boston. Galin Stoev, lui, qui a passé les sept premières années de sa vie en Russie et grandi dans des écoles russophones, s'aperçoit aux débuts de la guerre que, comme beaucoup, il ignore tout de la culture ukrainienne. Il choisit de monter la pièce qu'il vient de

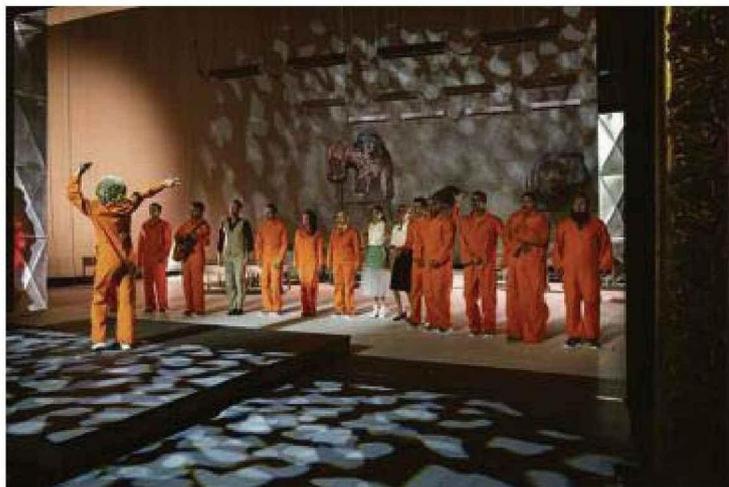
découvrir en Bulgarie, où 30% de la population est pro-Poutine, plutôt qu'en France où il vit.

Bolide. A Sofia, il persuade le théâtre équivalent à la Comédie-Française de l'inscrire sans délai à son répertoire. En moins d'un mois, il traduit le texte, discute costumes et scénographie et commence les répétitions avec une troupe déjà fort occupée. «*Il nous a fallu trois semaines pour aboutir à ce qui nous prend trois bonnes années d'ordinaire*», remarque Galin Stoev. Pendant les répétitions, le vrai Prigojine est tué. «*Est-ce que je suis viré?*» questionne l'acteur qui l'incarne. Sasha Denisova choisit plutôt d'intégrer l'actualité intempestive dans sa pièce. Le bolide trouvera-t-il dès cet été un festival pour l'accueillir? Il n'est pas interdit d'espérer. Tout en souhaitant que le travail de dramaturgie se poursuive, mais dans le sens de l'épure.

ANNE DIATKINE

Envoyée spéciale à Toulouse

LA HAYE de SASHA DENISOVA,
mise en scène de Galin Stoev
avec le Théâtre national Ivan-
Vazov (Sofia, Bulgarie),
jusqu'au 26 janvier au
Théâtre de la Cité à Toulouse (34).



Une pièce portée sur scène dans l'urgence. PHOTO BORIANA PANDOVA

LE BRIGADIER

LE BRIGADIER (Toulouse & agglo)

Média

Zone diffusion Toulouse & agglo

Périodicité bimestriel

Tirage Nb lecteurs

Parution

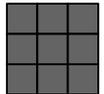
Date janvier 2024

Page 72

Rubrique Filature

Emplacement :

Côté : gauche



LA HAYE

24 et 26 janvier

31 Théâtre de la Cité
1, rue Pierre-Baudis, Toulouse
05 34 45 05 05
theatre-cite.com



L'histoire du théâtre est jalonnée d'œuvres vomissant les horreurs de la guerre. Des mensonges du pouvoir chez Dario Fo à l'hypocrisie face aux exactions chez Genet, en passant par l'antimilitarisme viscéral de Brecht, « le théâtre est contre la guerre (...) car c'est un art du dialogue, qui déjoue la violence »*. Les tyrans fous y sont légion, de Richard III à Ubu Roi. Fait plus rare néanmoins : lorsque la représentation de la guerre coïncide avec la « vraie » guerre, qui rugit aux portes des théâtres. Du conflit russe actuellement en cours et de cette situation où la fiction semble chevaucher le réel, l'autrice ukrainienne en exil Sasha Denisova a tiré un vrai-faux procès satirique – sinistrement documentaire et pourtant burlesque –, celui d'un Poutine assigné pour crimes contre l'humanité devant le tribunal international de La Haye par une adolescente de Marioupol. Une déchéance condamnatrice qu'on ne peut que souhaiter au président russe, même si justement la mise en scène de Galin Stoev, directeur du Théâtre de la Cité, veut démonter les mécanismes de propagande qui sont à l'œuvre en arrière-plan : « En Bulgarie d'où je viens, c'est moins clair qu'ici de dire qui est l'agresseur. Il y a encore là-bas une partie de la population liguée contre les USA, qui soutient Poutine. C'est un spectacle très politique, évidemment, et jouer la pièce là-bas en septembre avec des acteurs de la troupe nationale au théâtre national de Sofia, c'était faire un théâtre un peu kamikaze. Certains comédiens ont quitté le projet. Ça a touché un endroit d'émotion très fort et on ne savait pas, jusqu'au dernier moment, comment allait réagir le public. La Russie est un vrai pays et Poutine un despote bien réel qui se comporte pourtant comme dans une fantaisie médiévale violente à la *Game of Thrones*. Le regard du public français ne sera pas le même, mais exorciser nos peurs, c'est poser des questions en les mettant en scène. C'est aussi redonner au théâtre la force de nous bouleverser et, à notre façon peut-être, de faire bouger les choses. » *pour paraphraser l'historienne Élisabeth Ravoux-Rallo

Texte : Cécile Brochard

Photo : © Boriana Pandova

Diffusion et duplication interdite sur tout support papier et/ou électronique. Exhaustivité non garantie.
L'utilisation de cette base de données implique l'acceptation de l'ensemble des conditions contractuelles.



INTRAMUROS (Toulouse)

Média

Zone diffusion	Toulouse		
Périodicité	mensuel		
Tirage	30000	Nb lecteurs	120000

Parution

Date	janvier 2024
Page	8
Rubrique	Théâtre

Emplacement :

Côté : gauche



Le procès (imaginaire) de Poutine

↳ Galin Stoev

Au Théâtre de la Cité, la troupe du Théâtre national de Sofia présente "La Haye" de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, sous la direction de Galin Stoev. La recette des deux représentations sera entièrement reversée aux associations Ukraine Libre et Yaroslavna. Entretien avec le metteur en scène et directeur du centre dramatique national de Toulouse, Galin Stoev.

Comment le texte de Sasha Denisova vous est-il parvenu et pourquoi avez-vous décidé de le mettre en scène vous-même au Théâtre national Ivan-Vazov de Sofia, en Bulgarie ?

↳ Galin Stoev : « D'abord, je dois dire que le 24 février 2022, j'étais dans tous mes états. Ma réaction à l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes m'a même effrayé. J'ai grandi pendant le socialisme réel, j'ai connu cette dictature et sa propagande. Entre l'âge de 3 et 7 ans, j'ai même vécu à Moscou, je parlais russe avant de parler bulgare. Cette guerre déclenchée par la Russie a touché quelque chose de ma propre identité culturelle et historique. J'ai vu des éléments de langage de cette époque revenir en force. J'étais littéralement sous le choc. Je me suis alors intéressé au théâtre ukrainien et dans les réseaux, le nom de Sasha Denisova revenait régulièrement. Bien qu'Ukrainienne, elle a principalement travaillé à Moscou. Au moment de l'invasion, elle y présentait sa pièce "Hermiona". Le spectacle a été annulé dès la première, la police est venue la chercher et elle a dû fuir en Pologne. Elle m'a envoyé son texte "La Haye" écrit dans les premiers jours de la guerre. Il s'agit du procès de Poutine et de sa clique à la Cour Pénale Internationale de La Haye, imaginé par une toute jeune fille dont la famille a été tuée à Marioupol. Sasha Denisova a fait un énorme travail documentaire, elle a approché des avocats, des magistrats, est entrée en contact avec des oligarques proches de Poutine, qui ont fui la Fédération de Russie. Je suis allé à la première de "La Haye" qu'elle mettait en scène à Poznan, en Pologne, en février 2023. J'ai mesuré qu'il y avait là quelque chose à faire. Alors que Moscou se recroqueville dans un passé imaginaire rétrograde, l'Ukraine, elle, est en train de naître. Je crois que beaucoup ne voient pas bien ce miracle advenir. Je suis bouleversé par l'horisme qu'incarnent les Ukrainiens que je vois pour la première fois de ma vie ailleurs que dans les livres et les films. Je veux travailler pour ce pays. J'avais emmagasiné depuis le début de l'invasion tellement de matière, lu toutes sortes de sources et regardé les chaînes YouTube, Telegram sur la guerre en Ukraine, que j'étais prêt : la création de "La Haye" était l'aboutissement de tout mon processus de réflexion. Comme je suis invité régulièrement au Théâtre national Ivan-Vazov, j'ai proposé de monter "La Haye" en ouverture de saison. La réponse a été positive. Pour moi c'était un super test qui m'a permis de voir comment se positionnait le théâtre national vis-à-vis de la Russie car il faut bien préciser que 30 % de la population bulgare soutient la politique de Poutine! La propagande russe fonctionne très bien depuis des années. J'ai donc travaillé d'arrache-pied en quelques semaines avec des jeunes acteurs et actrices. J'ai traduit le texte en bulgare moi-même. La pièce a été créée avec quinze comédiens.e.s le 19 septembre 2023. En Bulgarie, il n'existe pas de tradition de théâtre politique. Les Bulgares se disent apolitiques. À cause du réalisme socialisme, la société civile a été dégoûtée de la politique. On ne veut pas s'en mêler. Pour moi, il était donc primordial de créer cette pièce en Bulgarie, dans mon pays natal. C'était très intéressant du point de vue anthropologique et théâtral. »

Comment "La Haye" a-t-elle été reçue à Sofia ? Vous dites que la pièce a eu un impact sur toutes les strates de la société, y compris politiques...

↳ Galin Stoev : « Avec "La Haye" je ne savais pas à quoi m'attendre. J'avais conscience que c'était un projet « kamikaze » mais je ne me projetais pas. Je ressentais surtout en moi une urgence à créer cette pièce. 40 % du texte de Sasha Denisova est de l'ordre du document. Le reste est pure invention. L'action se passe dans la tête d'un enfant et, donc, les règles de l'imaginaire sont explosées. Tout est possible. La pièce est une sorte d'"Alice au pays des horreurs". Mais chaque personnage faisant partie de cette machine de guerre, existe dans le réel : Poutine, Patrouchev, Kadyrov, Souroukine, Sourkov, Prigojine, Choïgu, Simonian... Pour leur faire travailler leur rôle, j'ai demandé aux comédiens.e.s d'enquêter sur leur personnage, d'aller chercher des infos sur Internet. Et donc, petit à petit, ils et elles se sont intéressés.e.s et ouvert.e.s à la politique... Le mari d'une des comédiennes est pro-russe et il est sorti bouleversé du spectacle. De même, j'ai su que quatre membres de l'extrême-droite bulgare étaient dans la salle, ils comptaient apparemment perturber le spectacle. Mais cela ne s'est pas produit car nous avons réussi à créer quelque chose qui a été comme un coup de poing au visage des Bulgares. Ce texte nous renvoie à nous-mêmes : qui sommes-nous, nous les Bulgares ? Des clowns à la botte de la Russie ? »

Comment s'est présentée l'idée de proposer le spectacle au Théâtre de la Cité ? Y a-t-il derrière ces deux représentations toulousaines une volonté de remobiliser les Français.e.s sur la question ukrainienne ?

↳ Galin Stoev : « J'avais l'idée au départ de faire un "one shot" dans mon pays d'origine. Quelques personnes de mon équipe du Théâtre de la Cité sont venues voir la pièce à Sofia, et il s'est avéré qu'il était urgent de l'amener à Toulouse, tout de suite. J'ai dégagé pour ce faire deux représentations de mon autre pièce "Oncle Vania". Et en quinze minutes, tout a été réglé alors qu'il faut en général deux ans pour caler un spectacle dans une programmation. L'urgence de la guerre conduit à des décisions urgentes. La société française a une position plus

clair que la bulgare, mais dans certains milieux politiques et chez certaines personnes subsiste le fameux « oui, mais ». Cette attitude est due en général à un anti-américanisme ancré. "La Haye"



"La Haye" © Boriana Pandeva

les langues diffèrent, ils arrivent quand même à capter les messages de la Russie. Dans ce contexte, chacun se débrouille comme il peut, se fait sa petite tambouille idéologique. »

C'est la première fois que vous mettez en scène un texte directement lié au contexte réel. Quelles questions vous êtes-vous posées en tant qu'artiste pour aborder une réalité aussi immédiate ?

↳ Galin Stoev : « Je savais surtout qu'il fallait agir vite. Le temps était très serré. Je savais aussi que j'avais cette rage en moi. Ma plus grande douleur est de partager le même espace-temps que ce peuple bulgare dont je fais partie et qui n'arrive pas à se positionner clairement et que ceux qui œuvrent pour la destruction de l'Ukraine. Je me suis senti responsable. J'ai donc travaillé dans l'urgence. Je dirais que les circonstances ont décidé pour moi. Cette matière textuelle est un chantier. Sasha Denisova écrivait en même temps qu'elle répétait "La Haye". De mon côté, j'ai pu arranger son texte à ma manière. Je peux dire que j'ai eu une liberté artistique sans précédent. À Sofia, une actrice ukrainienne est venue assister aux répétitions. À la fin, elle m'a pris dans ses bras en me disant « vous travaillez pour notre victoire! ». »

Comment vous le rappelez, ce texte a été écrit au début de l'invasion. Est-il amené à être régulièrement modifié, réajusté en fonction des événements toujours en cours ? Êtes-vous en lien, en discussion avec l'autrice ?

↳ Galin Stoev : « Oui, bien sûr, je suis en contact avec elle. Nous avons même dû ensemble modifier des passages de son texte car juste avant la première à Sofia, le vrai Prigojine est mort dans un "accident" d'avion. Le comédien qui l'interprète a eu peur de voir son rôle supprimé de la pièce! Mais nous avons imaginé autrement sa présence sur scène, dans l'esprit très piquant de l'écriture de Sasha Denisova. De même, l'état de santé précaire de Kadyrov peut faire basculer la pièce à tout moment. Par ailleurs, j'ai dû remplacer six jours avant la première le comédien qui jouait Nikolai Patrouchev, le bras droit de Poutine. Il a piqué et a quitté le projet de peur de mourir, empoisonné au Novitochok par le FSB! On voit à quel point la fiction et le réel se rejoignent! La Russie c'est "Games of Thrones"! »

Quel est votre parti pris de direction d'acteurs et quels sont vos choix de mise en

scène à l'intérieur de ce texte qui oscille entre documentaire et fantasmagorie, entre tragédie et bouffonnerie ?

↳ Galin Stoev : « Sasha Denisova est venue voir mon spectacle et m'a dit que j'en avais fait un Shakespeare, alors qu'il s'agissait d'une farce au départ. Une farce pour rire de ce qui nous fait peur. Je crois que l'enfant en moi a trouvé en "La Haye" un moyen de s'exprimer et l'adulte, une manière de canaliser sa rage. J'ai gardé bien sûr l'humour présent dans le texte, on est dans du théâtre de l'absurde. Les spectateurs naviguent à travers plusieurs niveaux de lectures et d'émotions. C'est du documentaire — qui est un genre propre au théâtre de Sasha Denisova — mêlé à une fantaisie d'enfant. Cette fille joue à la poupée avec tous ces personnages que sont Poutine et les autres. En Bulgarie, au moment de l'apparition de Poutine, incarné par une actrice, il y a eu un flottement dans la salle, un sentiment de danger. C'était vraiment orgasmique d'assister à ce « trouble maker » à cette sidération. J'ai guidé les comédiens.e.s pour les rapprocher au plus près de la perversité de la propagande russe et ça rend la chose monstrueuse. Il est de notre responsabilité, à nous artistes, d'ouvrir des espaces d'incertitudes. »

Ce travail a-t-il changé votre manière d'appréhender le théâtre, votre façon d'envisager cet art, ses enjeux ? "La Haye" est clairement un geste militant.

↳ Galin Stoev : « Oui ce spectacle est un geste militant mais il reste une œuvre artistique qui se regarde comme n'importe quelle autre pièce. Je suis dans une situation privilégiée qui me permet de faire ce acte-là, peu importe ce qui m'arrive par la suite. J'ai pu, grâce à ce thème, expérimenter la puissance du théâtre qui est ici extrêmement vive. Le plateau est un lieu de pouvoir. Autant l'utiliser. Peut-être vais-je me réorienter vers le théâtre politique?... En tout cas, j'avais besoin de ce texte. J'ai maintenant envie d'amener le spectacle dans les campagnes bulgares, peut-être dans une version « unplugged » car la production est lourde et il faut trouver des espaces qui puissent accueillir quelques comédiens.e.s. Ou alors faire une captation de la pièce par la télévision bulgare. J'y réfléchis. »

Le théâtre est l'art de la fiction, mais la réalité de ce qui se passe à trois heures de vol de Paris dépasse la fiction : la guerre, les tortures, les viols, les déportations, mais aussi l'autoritarisme de la Fédération de Russie, la propagande poutinienne. Que peut le théâtre ?

↳ Galin Stoev : « On peut faire appel à la mythologie. L'un des mythes principaux est celui de Lucifer. Il relate l'ascension et la chute d'un tyran, qui après avoir orchestré une rébellion contre Dieu est envoyé en Enfer pour en être le gardien. C'est exactement l'attitude de Poutine qui a cherché à faire partie de l'Europe, un temps. Je pense que la seule chose possible est de nous rappeler à notre humanité. Et cela peut passer par l'empathie. Nelson Mandela a dit, après trente ans d'emprisonnement, que pour pouvoir dialoguer avec ses ennemis, il fallait s'imaginer être à leur place. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il y a beaucoup de drames au théâtre : le public aime regarder la manière dont les personnages vont essayer de s'extraire de situations les plus sombres. Nous ne parvenons plus aujourd'hui à discuter, à s'écouter les uns les autres. Je crois que le théâtre peut permettre cet espace de dialogue. »

➤ Propos recueillis par Sarah Authesserre (Radio Radio)

• Mercredi 24 et vendredi 26 janvier, 19h30, au Théâtre de la Cité, (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com)

RAMDAM (Occitanie)

Média

Zone diffusion	Occitanie		
Périodicité	bimestriel		
Tirage	25000	Nb lecteurs	60000

Parution

Date	janvier 2024		
Page	29		
Rubrique	Théâtre		

Emplacement :

Côté : droite



© Boriana Pandova

LA HAYE

« Ce texte est une rencontre impossible entre Shakespeare et les Monty Python. Une sorte de version du (futur) procès contre Poutine et son entourage au tribunal de La Haye pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité se déroule sous nos yeux, prenant place dans la tête d'une enfant. » Pour la première fois Galin Stoev abreuve son théâtre au flot d'un théâtre du monde cruellement d'actualité. Fantaisie théâtrale qui puise dans le réel, *La Haye*, pièce inédite de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, s'invite dans la programmation 2024 du Théâtre de la Cité après sa création en Bulgarie par la troupe du Théâtre national de Sofia. **VP**

24 et 26 janvier, Théâtre de la Cité, Toulouse.

Média

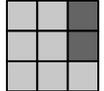
Zone diffusion	Haute-Garonne		
Périodicité	quotidien		
Tirage	134000	Nb lecteurs	536000

Parution

Date	26 janvier 2024
Page	30
Rubrique	Sortir

Emplacement :

Côté : gauche



« La Haye » au théâtre de la Cité./Boriana Pandova

Une enfant accuse Poutine au théâtre de la Cité

Dans sa chanson « Perlimpinpin », Barbara disait : « Que c'est abominable d'avoir pour ennemis les rires de l'enfance ». Depuis bientôt deux ans que la Russie a envahi l'Ukraine, Poutine a enlevé leur innocence à des milliers d'orphelins. C'est cette histoire que raconte une petite fille, principale accusatrice de Vladimir Poutine, devant la Cour internationale de Justice de « La Haye » qui donne son titre à la pièce.

Pendant plus de deux heures, le maître du Kremlin et ses pantins vont tenter de justifier l'horreur qu'ils font toujours subir au peuple ukrainien. On y croise Prigojine, Kadyrov et tous les apparatchiks russes inféodés à Poutine. Une caricature du pouvoir et de la justice, sortie de l'imagination de l'écrivaine ukrainienne en exil Sasha Denisova, sur laquelle le metteur en scène bulgare Galin Stoev, qui dirige le théâtre de la Cité à Toulouse, porte un regard à la fois ironique et meurtri. Des vidéos des actuels responsables

du conflit sont projetées en toile de fond alors que les comédiens qui les jouent se livrent à une mascarade de procès. Car Poutine ne sera jamais jugé, demain, par des autorités qui le laissent perpétrer son massacre, aujourd'hui.

Alors, Galin Stoev prend le parti d'en faire une farce sinistre qui ne redonne pas confiance en l'être humain mais qui ne sombre jamais dans le pathos. Courageusement, comme le peuple ukrainien, le spectateur est le témoin impuissant de cette comédie macabre, tout en essayant de lire des surtitres qui défilent très vite, parfois trop vite et en décalage avec les propos tenus sur scène. « La Haye » a été créé en langue bulgare à Sofia, en début de saison, avant d'être joué ce soir encore à Toulouse.

Jean-Luc Martinez

Vendredi 26 janvier, à 19 h 30, au théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis) à Toulouse. Participation libre, la recette sera reversée aux associations Ukraine libre et Yaroslavna. Réservation : <https://billetterie.festik.net/theatredelacite>

Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	01 janvier 2024
Page	
Rubrique	Agenda

<https://www.boudulemag.com/2023/12/lagenda-culture-toulouse-et-occitanie-7/>



Flying Circus

Vous aurez rarement l'occasion d'assister à une pièce nourrie à ce point de l'actualité. Galin Stoev, artiste-directeur du Théâtre de la Cité, met en scène *La Haye*, pièce de l'Ukrainienne Sasha Denisova écrite dans la foulée de l'invasion russe et créée en Pologne en février dernier. L'histoire d'une jeune fille échafaudant, dans son journal intime, le procès fantasmé des crimes de guerre russes à la Cour pénale internationale de La Haye. Elle convoque pour ce faire un aéropage de dirigeants du monde plus grotesques les uns que les autres, plongés dans le bain absurde de l'époque. L'ensemble mêle matériaux documentaires, expériences personnelles et morceaux de bravoure qui constituent ce que Galin Stoev qualifie de « théâtre-exorcisme » à mi-chemin entre « Shakespeare et les Monty Python ». On en sera.

24 et 26 janvier au [Théâtre de la Cité](#)



WWW.HAUTEGARONNETOURISME.COM (Web)

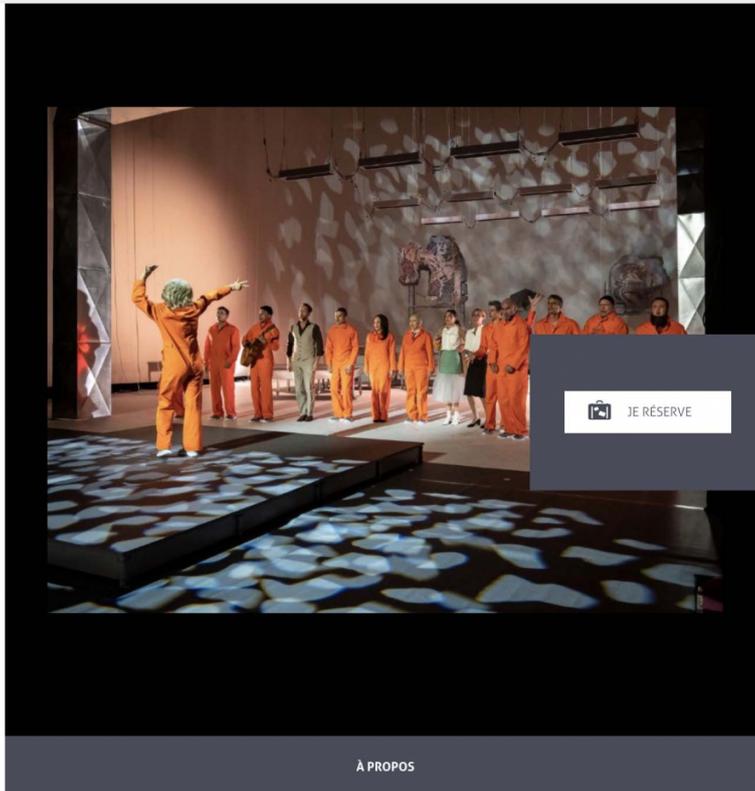
Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	03 janvier 2024
Page	
Rubrique	Agenda

<https://www.hautegaronnnetourisme.com/agenda/la-haye/>



À PROPOS

À PROPOS

La Haye est un spectacle théâtral puissant et urgent sur le procès imaginaire de Poutine et de sa garde rapprochée devant le tribunal international où ils doivent rendre des comptes post guerre en Ukraine.

OUVERTURE

Le 24 janvier 2024 de 19:30 à 21:40.
Mercredi à 19h30

Le 26 janvier 2024 de 19:30 à 21:40.
Vendredi à 19h30

LA HAYE



La Haye est un événement exceptionnel, présenté par la troupe du Théâtre national de Sofia.
Lieu : La Salle

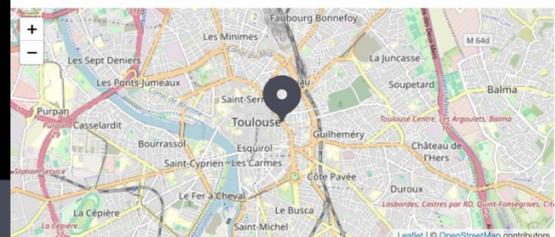
Spectacle en bulgare, surtitré en français ainsi qu'en ukrainien.
Participation libre : la recette sera reversée aux associations Ukraine libre et Yaroslavna.



24

JAN

+ 1 date



THÉÂTRE DE LA CITÉ
1 Rue Pierre Baudis
31000 TOULOUSE

05 34 45 05 05

ENVOYER UN MAIL

VOIR LE SITE INTERNET

La Haye • Sasha Denisova

La pièce La Haye de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova est une « fantasmagorie » grotesque, drôle et sinistre basée sur des faits et des personnages réels liés à la guerre russe en Ukraine. Le texte mêle des éléments réels de la réalité politique et idéologique de la Fédération de Russie avec des fragments d'histoires documentaires de guerre et de tragédies familiales pour créer un récit non linéaire qui construit une image de la guerre à travers le monde émotionnel d'une petite fille. Écrit peu de temps après le début de l'agression militaire, sa première représentation a eu lieu en février 2023 en Pologne. Sasha Denisova l'a ensuite mis en scène en juin 2023 au Théâtre Arlekin Players de Boston, aux États-Unis.



« Ce texte est une rencontre impossible entre Shakespeare et les Monty Python. Une sorte de version du (futur) procès contre Poutine et son entourage au tribunal de La Haye pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité se déroule sous nos yeux, prenant place dans la tête d'une enfant. Un enfant qui sera le principal accusateur. En ce sens, La Haye est une fantaisie théâtrale, à la fois comique et effrayante. C'est la première fois que je travaille sur un projet théâtral qui a un lien aussi direct et précis avec notre réalité immédiate. J'explore la possibilité d'une coexistence harmonieuse ou, au contraire, paradoxale entre politique et poésie, documentaire et musique, mythe et actualité. Cela donne lieu à des vertiges émotionnels et intellectuels et forme un champ de réflexion de nature purement artistique. Sur ce terrain de jeu, les fragments de « normalité » que nous avons perdus à cause de la guerre entrent en interaction directe les uns avec les autres. Cela construit une sorte de labyrinthe permettant au public d'explorer les limites de sa compréhension personnelle du bien et du mal. Tout comme un enfant, contraint par les circonstances, à devenir adulte ».

Galin Stoey

[Théâtre de la Cité](#)

du mercredi 24 au vendredi 26 janvier 2024

Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	14 janvier 2024
Page	
Rubrique	Loisirs

<https://elance-mag.fr/culture/la-haye-theatredelacite-toulouse/>

La Haye – Théâtre de la Cité – Toulouse



Mercredi 24 et vendredi 26 janvier, le **Théâtre de la Cité** présente **La Haye**, événement exceptionnel présenté par la troupe du Théâtre national de Sofia. Pièce inédite de l'autrice ukrainienne **Sasha Denisova**, mise en scène par **Galin Stoev**, **La Haye** est un spectacle théâtral puissant et urgent sur le procès imaginaire de Poutine et de sa garde rapprochée devant le tribunal international où ils doivent rendre des comptes post guerre en Ukraine.

Deux dates pour un événement

“Cette année, je suis rentré en Bulgarie, mon pays natal, pour créer le spectacle *La Haye* de **Sasha Denisova, une autrice ukrainienne**. Elle a terminé l’écriture de ce texte au début de l’année 2023 et quand je l’ai découvert, je me suis dit qu’il fallait absolument le présenter en Bulgarie, un pays où la propagande russe marche encore au point de diviser la société.

À la création du spectacle à Sofia il y a quelques jours, j’ai pu voir comment le théâtre peut produire des mouvements tectoniques dans la manière de penser ou de sentir le monde. **Au-delà des questions artistiques, ce travail agit sur des questions sociétales qui dépassent largement notre petit univers théâtral.** Dans un état de fatigue généralisée par rapport à cette guerre, je pense que le théâtre peut créer des expériences et des moments de vie qui peuvent surprendre ou bouleverser, et que ce spectacle se place exactement à cet endroit. J’ai pu voir en Bulgarie l’impact que ce travail a sur différentes strates de la société, y compris politiques, sociétales, culturelles et même idéologiques, comme un antidote à la propagande.

C’est pourquoi l’idée d’amener ce travail à Toulouse nous est apparue de manière évidente.

Il s’agit de processus importants qui nous concernent toutes et tous et je suis persuadé que le théâtre peut jouer ce rôle de catalyseur pour nous rappeler notre propre force et notre responsabilité dans un monde qui ressemble de plus en plus à une pièce de théâtre.” **Galin Stoev**

Participation libre (gratuit – 10 € – 20 €). **La totalité de la recette sera reversée aux associations Ukraine Libre et Yaroslavna**, qui oeuvrent pour l’accueil des réfugiés ukrainiens à Toulouse et au soutien humanitaire en Ukraine.

Billetterie en suivant ce lien

Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	15 janvier 2024
Page	
Rubrique	Théâtre

<https://www.ladepeche.fr/2024/01/15/le-proces-que-meriterait-poutine-sur-la-scene-du-theatre-de-la-cite-a-toulouse-11692214.php>

Le procès que mériterait Poutine sur la scène du théâtre de la Cité à Toulouse



"La Haye" pour deux représentations au théâtre de la Cité. / - Boriana Pandova

f X in e mail

Théâtre, Culture et loisirs, Toulouse

Publié le 15/01/2024 à 16:30

Jean-Luc Martinez

Écouter cet article

Powered by ETX Studio
00:00/03:30

l'essentiel

Metteur en scène bulgare et directeur du théâtre de la Cité, Galin Stoev reprend "La Haye" à Toulouse. Ce spectacle créé à Sofia, est une sorte de futur procès contre Poutine, de l'autrice ukrainienne en exil Sasha Denisova.

Jouer pour le peuple ukrainien, le défendre avec les seules armes que sont les mots est apparu comme une évidence à Galin Stoev. "Le théâtre ne peut pas arrêter une guerre ni sauver le monde mais s'il peut sauver une âme ou deux, c'est déjà beaucoup", soupire le metteur scène bulgare qui dirige depuis six ans le théâtre de la Cité à Toulouse. "Je ne suis pas très politisé car je viens d'un pays qui a vécu le communisme et ce qu'on nous disait était davantage de la propagande. Mais quand la guerre en Ukraine a éclaté ma réaction a été très violente. Je me suis même demandé d'où venait cette colère, cette rage en moi. Je me dis que c'est peut-être lié à l'enfance et au fait que ça aurait pu arriver à mon pays".

Théâtre de l'urgence

Quand Galin Stoev a découvert le texte de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, est née en lui une urgence de dire et de dire vite, une sorte de devoir de mémoire de l'immédiateté. "La Haye" raconte la guerre qu'une enfant décrit dans son journal intime et dans lequel elle met en scène un procès imaginaire à La Haye (NDLR : ville des Pays-Bas où se trouve le siège de la cour internationale de justice de l'ONU) contre les crimes de guerre des dirigeants russes. Le public devient en quelque sorte les jurés auxquels la petite fille fait appel pour leur jugement, dans son désir de rétablir la justice. "La facilité aurait été de créer ce spectacle ici à Toulouse mais il était plus passionnant et cela avait davantage de sens de le faire en Bulgarie", estime le metteur en scène. "J'ai donc appelé le théâtre National de Sofia et j'ai fait l'ouverture de cette saison avec ce spectacle en Bulgarie, un pays où la propagande russe marche encore au point de diviser la société".

Si le spectacle a reçu un accueil chaleureux du public bulgare, des agents russes ont aussi tenté de faire diversion et de contester cette parole. "Les attaques sont restées au niveau des réseaux sociaux", assure Galin Stoev. "Une journaliste d'un média pro-russe est venue voir la pièce et elle est repartie agacée mais elle n'a rien écrit, certainement parce qu'elle a vu toute la salle debout avec beaucoup de gens en pleurs".

Gratuit et solidaire

Pour créer "La Haye", Galin Stoev a rencontré Sasha Denisova en Pologne où elle vit en exil. "Lors de l'écriture de la pièce, elle a travaillé avec des personnalités du monde juridique, elle a étudié des procès, elle a rencontré des oligarques russes, proches de Poutine, aussi en exil depuis que le conflit a éclaté", précise le metteur en scène. "Le but était de rendre le propos le plus précis et le plus crédible possible avec un chant imaginaire, presque poétique, où le théâtre peut se déployer". À l'issue de la première du spectacle à Sofia, Sasha Denisova a confié : "L'ampleur tragique de ce spectacle est impressionnante. Galin Stoev a fait sortir Shakespeare de moi. Je pensais connaître le texte mais au lieu de cela j'ai pleuré".

Les deux représentations toulousaines sont jouées en bulgare, surtitrées en français ainsi qu'en ukrainien. Elles sont gratuites mais les dons qu'il est possible et souhaité de faire lors de la réservation seront reversés en totalité aux associations Ukraine libre et Yaroslavna qui œuvrent entre autres pour l'accueil des réfugiés ukrainiens à Toulouse et au soutien humanitaire en Ukraine.

Mercredi 24 et vendredi 26 janvier à 19h30, au théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis) à Toulouse. Tarifs : participation libre (gratuit / 10€ / 20€). Tél. 05 34 45 05 05. Réservation : <https://billetterie.festik.net/theatredelacite/>

Le procès que mérite Poutine sur la scène du Théâtre de la Cité à Toulouse

Le procès que mérite Poutine sur la scène du Théâtre de la Cité à Toulouse



l'essentiel

Metteur en scène bulgare et directeur du Théâtre de la Cité, Galin Stoev reprend « La Haye » à Toulouse. Ce spectacle, créé à Sofia, est une sorte de futur procès contre Poutine, de l'auteure ukrainienne en exil Sasha Denisova.

Jouer pour le peuple ukrainien, le défendre avec les seules armes que sont les mots semblait une évidence à Galin Stoev. " Le théâtre ne peut pas arrêter une guerre ni sauver le monde, mais s'il peut sauver une âme ou deux, c'est déjà beaucoup, soupire le metteur en scène bulgare qui dirige depuis six ans le Théâtre de la Cité à Toulouse. « Je ne suis pas très politique car je viens d'un pays qui a connu le communisme et ce qu'on nous disait, c'était plutôt de la propagande. Mais lorsque la guerre en Ukraine a éclaté, ma réaction a été très violente. J'ai même demandé d'où venait cette colère, cette rage en moi. Je me dis que c'est peut-être lié à l'enfance et au fait que cela aurait pu arriver à mon pays.

Salle d'urgence

Lorsque Galin Stoev découvre le texte de l'auteur ukrainien Sacha Denisova, naît en lui une urgence de dire et de dire vite, une sorte de devoir de mémoire de l'immédiateté. « La Haye » raconte la guerre qu'une enfant décrit dans son journal et dans laquelle elle met en scène un procès imaginaire à La Haye (NDLR : ville des Pays-Bas où se trouve le siège de la Cour internationale de Justice de l'ONU) contre les crimes de guerre des dirigeants russes. Le public devient en quelque sorte les jurés auxquels la petite fille fait appel pour obtenir son jugement, dans son désir de rétablir la justice. « Il aurait été plus facile de créer ce spectacle ici à Toulouse, mais c'était plus passionnant et cela avait plus de sens de le faire en Bulgarie », estime le réalisateur. " J'ai donc appelé le Théâtre national de Sofia et j'ai ouvert cette saison avec ce spectacle en Bulgarie, un pays où la propagande russe fonctionne encore au point de diviser la société.

Si l'émission a reçu un accueil chaleureux de la part du public bulgare, les agents russes ont également tenté de faire diversion et de contester cette affirmation. " Les attaques sont restées au niveau des réseaux sociaux, assure Galin Stoev. " Une

journaliste d'un média pro-russe est venue voir la pièce et est repartie agacée, mais elle n'a rien écrit, probablement parce qu'elle a vu toute la salle debout, avec beaucoup de gens en train de pleurer.

Gratuit et solidaire

Pour créer « La Haye », Galin Stoev a rencontré Sasha Denisosa en Pologne où elle vit en exil. « Lors de l'écriture de la pièce, elle a travaillé avec des personnalités du monde judiciaire, elle a étudié les procès, elle a rencontré des oligarques russes, proches de Poutine, également en exil depuis l'éclatement du conflit », précise la réalisatrice. « Le but était de rendre le propos le plus précis et crédible possible avec une chanson imaginaire, presque poétique, où le théâtre peut se déployer. » Après la première du spectacle à Sofia, Sasha Denisova a déclaré : « L'ampleur tragique de ce spectacle est impressionnante. Galin Stoev a fait sortir Shakespeare de moi. Je pensais connaître le texte mais à la place je pleure ».

Les deux représentations toulousaines sont jouées en bulgare, surtitrées en français et en ukrainien. Ils sont gratuits mais les dons qu'il est possible et souhaité de faire lors de la réservation seront intégralement reversés aux associations Ukraine Libre et Yaroslavna qui oeuvrent entre autres à l'accueil des réfugiés ukrainiens à Toulouse et au soutien humanitaire en Ukraine.

Mercredi 24 et vendredi 26 janvier à 19h30, au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis) à Toulouse. Tarifs : participation libre (gratuit / 10 € / 20 €). Tel. 05 34 45 05 05. Réservation : <https://billetterie.festik.net/theatredelacite/>

La Haye, de Sasha Denisova par le Théâtre national Ivan Vazov, Sofia, Bulgarie, mise en scène de Galin Stoev, au Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie.



Crédit photo: Boriana Pandova

La Haye de ***Sasha Denisova*** par le ***Théâtre national Ivan Vazov, Sofia, Bulgarie***, mise en scène de ***Galín Stoev***, spectacle en bulgare, surtitré en français et en ukrainien, traduction en bulgare ***Galín Stoev***, traduction en français ***Gilles Morel*** et ***Tatiana Moguilevskaia*** (à paraître aux ***Solitaires Intempéstifs***), surtitrage en français ***Virginie Ferrere*** et ***Galín Stoev***, dramaturgie ***Mira Todorova***, scénographie ***Boris Dalchev***, costumes ***Kancho Kasabov***, création musicale ***Emilian Gatsov-Elbi***, chorégraphie ***Marion Darova***, lumières ***Ilya Pashnin***. Avec ***Radena Valkanova, Velislav Pavlov, Darin Angelov, Dimitar Nikolov, Iliana Kodzhabasheva, Plamen Dimov, Radina Kardzhilova, Sofia Bobcheva, Stelian Radev, Hristo Petkov, Hristo Terziev, Julian Vergov, Yavor Valkanov, Vasil Draganov***.

La pièce *La Haye* de l'autrice ukrainienne **Sasha Denisova** est une « fantasmagorie » grotesque, drôle et sinistre, fondée sur des faits et des personnages réels, liés à la guerre russe en Ukraine. Aussi reconnaît-on sur le plateau rien moins que Vladimir Poutine, Président de la Fédération de Russie, Iouri Kovaltchouk, oligarque, magnat de la presse, « portefeuille de Poutine », Vladislav Sourkov, idéologue en chef au Kremlin, Margarita Simonian, propagandiste en chef à la télévision d'Etat, ...Evgueni Prigojine, chef de l'armée privée PMC Wagner, Sergueï Choïgou, ministre de la Défense de la Fédération de Russie, Ramzam Kadirov, chef de la République tchéchène...Des figures que les pays occidentaux connaissent, diffusées à longueur de jour sur les chaînes d'info.

Or, à travers l'écriture théâtrale et l'invention scénique, ces personnages sont des caricatures, croquées à la *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, oeuvre-symbole du délire du pouvoir et de l'absurdité des hiérarchies politiques, si ce n'est qu'ici l'esthétique farcesque met au jour une réalité tragique.

Le spectacle mêle des éléments bruts de la réalité politique et idéologique de la Fédération de Russie, et des fragments d'histoires documentaires de guerre et de tragédies familiales, un récit non linéaire, tel un puzzle construisant une image de la guerre, depuis les émotions d'une fillette.

Ecrite peu après le début de l'agression militaire, la première représentation date de février 2023 en Pologne; Sasha Denisova crée aussi la pièce en juin 2023 au Théâtre Arlekin Players de Boston.

D'origine bulgare, **Galin Stoev**, directeur du **Théâtre de la Cité – CDN Toulouse-Occitanie**, ressent l'urgence de créer la pièce en Bulgarie où la propagande russe divise la société, 30% de la population étant pro-russe. L'artistique s'ouvre aux questions sociétales- antidote à la propagande.

« Ce texte, écrit **Galin Stoev**, est une rencontre impossible entre Shakespeare et les Monty Python, sorte de version du (futur) procès contre Poutine et son entourage au tribunal de La Haye pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité, à partir du journal d'une enfant, principale accusatrice – une fantaisie théâtrale, comique et effrayante. » Lucidité et éveil à la conscience.

Le projet théâtral inscrit un lien direct avec la réalité immédiate, explorant une coexistence harmonieuse possible ou bien paradoxale entre politique et poésie, documentaire et musique, mythe et actualité. L'émotion et la pensée sur la scène artistique mettent en lumière les fragments de « normalité » perdus par la guerre, et les interactions directes des uns avec les autres, « sorte de labyrinthe permettant au public d'explorer les limites de sa compréhension personnelle du Bien et du Mal. Tout comme un enfant, contraint par les circonstances, à devenir adulte. » (Galin Stoev).

L'intrigue décrit la guerre depuis le journal intime de la Gamine, projetant un procès imaginaire à La Haye contre les crimes de guerre des dirigeants russes. Le spectateur endosse le rôle du juré auquel la narratrice « fait appel », avec son jugement et sa sensibilité et le désir de rétablir la justice. Un acte nécessaire aux adultes dans la remise du Bien et du Mal à leur juste place. L'absurdité de l'anti-utopie de ces « héros de notre temps » est douloureuse, criarde et cinglante.

Entre sacralisation diabolique et profanation honteuse, la cosmologie est complète – dieux, croyances, valeurs et pratiques qui organisent le chaos. (Mira Todorova, dramaturge du spectacle).

Un théâtre-exorcisme où tous les points de vue sont représentés, déconstruits et éclairés sous des angles divers. La capacité d'analyse du spectateur bousculé est sollicitée, non sa crédulité aveugle soumise à la Propagande. La Fédération de Russie est vue comme l'Empire du Mal des sagas cinématographiques, une guerre en ligne regardée comme *Games of Thrones* – fiction en face d'une télé-réalité brutale à l'idéologie faible, et humour d'une comédie politique façon Aristophane.

Scènes comiques et scènes tragiques se succèdent, donnant couleur et densité à l'innommable, un tournoiement de figures et de situations qui invitent le public à évaluer et faire ses choix..

La culture, l'éducation, les arts, la littérature, la musique, la danse, les technologies, ce qui est vu comme « progrès », ne pourraient rien contre le paradoxe de la guerre qui milite pour la mort – folle cruauté – ? *La Haye* oppose un démenti : le théâtre – comédie et dérision – attaque les populismes.

Véronique Hotte

Premières françaises les 24 et 26 janvier 2024 au ***Théâtre de la Cité – CDN***
Toulouse Occitanie, 31000 – Toulouse. theatre-cite.com



© Boriana Pandova

La Haye, la guerre en Ukraine au futur composé

Au Théâtredelacité, Galin Stoev porte au plateau, avec la troupe du théâtre national de Sofia, la pièce fantasmagorique de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, écrite un an après l'invasion russe. Un uppercut drôle autant que cyniquement lucide.

25 janvier 2024

Une jeune fille (**Kremena Deyanova**), sortie de nulle part, se plante au centre de la scène et plonge son regard perçant dans les yeux du public. Puis elle déroule mot à mot, page à page, les pensées et fantasmes couchés dans son journal intime, débuté au lendemain de l'invasion de l'Ukraine par les troupes de Poutine. En préambule, non sans humour, elle dresse les portraits des protagonistes de son histoire. Tous les hauts dignitaires, les chefs militaires russes qui ont nourri depuis près de deux ans maintenant le conflit ont changé dramatiquement le cours de sa jeune vie.

Quelques traits de caractère, une fonction, des convictions chevillées au corps suffisent à faire apparaître au plateau les doubles de ces tristes sires, de ces pantins à la solde d'un seul homme, d'une unique obsession, redonner à la Russie sa toute-puissance d'antan. De l'oligarque Iouri Kovaltchouk à la Présidente du Conseil de la Fédération de Russie, Valentina Matvienko, en passant par la propagandiste en chef à la télévision d'État, Margarita Simonian, ou par le chef du groupe Wagner, Evgueni Prigojine, mort depuis, sans oublier Poutine lui-même (**Radena Valkanova**), tous viennent hanter les rêves de la gamine, habiter son espace mental.

Un procès imaginaire

Ayant déjà connu le pire, la jeune narratrice guide le spectateur autant dans ses souvenirs, ceux qui ont vu son environnement s'écrouler, ses proches mourir, que dans son imaginaire, où elle part en quête autant de résilience, de réponse, que de confrontation avec ceux qui sont devenu ses pires ennemis, les bourreaux de tout un pays qui n'avait rien demandé et surtout pas d'être sauvé du nazisme qui gangrenait soi-disant le pays.

Avec lucidité et un sens aigu de l'actualité, **Sasha Denisova** imagine le procès à venir de tous ceux qui ont conduit au génocide ukrainien. Aucun des dirigeants russes ne sera épargné. Au tribunal international de La Haye, la procureure mène les débats tambour battant, égratigne les beaux discours propagandistes pourtant bien rodés, met en lumière les mensonges éhontés et met en lumière les rouages d'une politique totalitaire. Les faits ne pouvant être démentis, tous ou presque se défaussent et chargent leur chef suprême espérant passer entre les gouttes. Ils sont beaux, dans leurs habits orange, ces fantoches, ces chantres de la mystification.



© Boriana Pandova

Un spectacle total et nécessaire

© Boriana Pandova

Toute l'intelligence de l'autrice ukrainienne est de ne pas tomber dans la caricature, l'excès. Préférant les interlignes plutôt que les punchlines à charge, mettant une forme de distance avec la réalité tout en lui faisant écho, elle signe une farce fantasmagorique clairvoyante autant qu'acérée. Ne cédant pas à la facilité de décrire Poutine comme un monstre sanglant, elle lui offre un soupçon d'humanité qu'elle cherche dans une ultime possibilité de pardon à interroger.

Cette matière en fusion hautement sensible et percutante est du pain béni pour **Galin**

Stoev. Il s'en empare avec infiniment d'intelligence. Répondant à une commande du théâtre national Ivan Vazov de Sofia, ville qu'il connaît bien pour y avoir vécu, il dirige au cordeau la troupe permanente, composée de comédiens et comédiennes virtuoses. Endossant les costumes de personnalité connue, ils jouent sur le fil, croquent habilement ces hommes, ces femmes, que l'on aimerait tant détestés, les rendent clownesques autant qu'humains.

Emporté dans les rêves métaphoriques d'une enfant, que la mise en scène ciselée de directeur du Théâtre de la Cité rend palpables, presque réels, le public assiste, sidéré, à une mise en abîme des temps présents. La tragédie point, mais jamais ne déborde. Le ton volontairement burlesque déporte le propos pour mieux le rendre criant. La barbarie est à nos portes, mais *La Haye*, pièce entrée au répertoire de l'institution bulgare en septembre dernier, cherche à extraire dans ce chaos, dans l'horreur de ces corps asphyxiés, ses bâtiments éventrés, ce qu'il nous reste de croyance à nos capacités à rester malgré tout civilisé.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Toulouse

La Haye de Sasha Denisova

entrée le 19 septembre 2023 au répertoire du [Théâtre national Ivan Vazov, Sofia – Bulgarie](#)

[Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse](#)

1 rue Pierre Baudis

30000 Toulouse

jusqu'au 26 septembre 2024

Durée 2h10 environ

Mise en scène de Galin Stoev

Avec la troupe du Théâtre national de Sofia – Kremena Deyanova, Radena Valkanova, Velislav Pavlov, Darin Angelov,

Dimitar Nikolov, Iliana Kodzhabasheva, Plamen Dimov, Radina Kardzhilova, Sofia Bobcheva, Stelian Radev,

Hristo Petkov, Hristo Terziev, Julian Vergov, Yavor Valkanov, Vasil Draganov

Traduction en bulgare de Galin Stoev

Traduction en français de Gilles Morel et Tatiana Moguilevskaia

Adaptation et surtitrage en français de Virginie Ferrere et Galin Stoev

Dramaturgie de Mira Todorova

Scénographie de Boris Dalchev

Costumes de Kancho Kasabov

Création musicale d'Emilian Gatsov-Elbi

Arrangements musicaux et coach vocal – Georgy Georgiev-Antika

Chorégraphie de Marion Darova

Lumières d'Ilya Pashnin

Assistanat costumes – Tsetska Ivaylova

Maquillage et perruques – Rozalina Peycheva

Adaptation pour surtitrage en ukrainien d'Oxana Conor

Régie surtitrage – Mira Simova

SPECTACLE VIVANT

Galin Stoev fantasma le procès de Poutine à « La Haye »

Après sa création en septembre dernier au Théâtre National de Sofia en Bulgarie, c'est au tour du Théâtre de la Cité à Toulouse d'accueillir la pièce *La Haye* mise en scène par l'actuel directeur du lieu, Galin Stoev. Un spectacle politique nécessaire qui mêle les registres avec beaucoup de réussite.



Peter Avondo - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture | 25 janvier 2024 | Théâtre de la Cité

Partager [f](#) [t](#) [l](#) [p](#) | 6 mn de lecture



© Boriana Pandova

Ce procès n'a pas encore eu lieu, et seul l'avenir nous dira si la pièce écrite par l'Ukrainienne Sasha Denisova aura été visionnaire. Ce serait pourtant la suite logique à réserver au dirigeant de la Russie après les innombrables attaques et atteintes aux droits humains dont on l'accuse, la dernière en date faisant toujours rage aux portes de l'Europe. Mais dans cette création signée Galin Stoev avec le Théâtre National de Sofia, il n'est pas question de porter au plateau un témoignage à charge qui voudrait raconter l'histoire avant même qu'elle soit écrite. Avec une certaine distance, dans l'écriture comme dans la mise en scène, *La Haye* s'immisce dans les méandres du système russe pour mieux le décortiquer et le mettre à jour.

Ce recul, ô combien nécessaire dans le traitement d'une actualité aussi forte et brûlante, n'avait pourtant rien d'évident. Partant d'une galerie de personnages non pas inspirés mais copiés depuis la réalité, Sasha Denisova ne fait pas dans la métaphore. Ils portent les noms d'Evgueni Prigojine, Ramzam Kadyrov ou Vladimir Poutine - pour les plus connus de notre côté de l'Europe - et sont grimés sous la patte de Galin Stoev au plus proche de ceux dont ils sont les clones. Résultat d'un travail d'acteur poussé à son paroxysme, le président russe apparaît sous les traits de la comédienne Radena Valkanova plus vrai que nature... À vous glacer le sang s'il n'était pas justement là pour répondre de ses actes.



— © Boriana Pandova

Car pendant les plus de deux heures que dure la pièce, ce sont bien des accusés qui se soumettent les uns après les autres à leur jugement, au pire fictif, au mieux anticipé. Moins mis en faute pour leurs actions individuelles que pour la part qu'ils ont prise dans un système politique obscur, ils se retrouvent dos au mur face à plus grand qu'eux. Ultime outil judiciaire après l'innommable, la Cour pénale internationale des Nations Unies doit ici déterminer les responsables et leurs implications, tandis que les accusés attendent leurs comparutions en accordant leurs violons.

Plus que dans le simulacre de procès qui rythme cette création, c'est aussi et surtout dans l'entremêlement de scènes de reconstitution, de complots et d'échappées de l'imaginaire, que s'établit peu à peu un équilibre délicat entre la

réalité et la fiction, entre l'actualité et le théâtre. Au gré d'une mise en scène qui s'autorise quelques bons mots, grimaces ou situations irrésistiblement comiques, Galin Stoev ne perd jamais de vue la puissance de son propos et se place au point de friction entre ce qui doit être dit et ce qui peut être fait. S'accompagnant notamment de la scénographie - sobre autant qu'imposante et pertinente - de Boris Dalchev et des lumières d'Ilya Pashnin qui créent des images d'une esthétique saisissante, le directeur du Théâtre de la Cité s'autorise dans cet espace les libertés du fantasme.

Ainsi, outre la tenue d'un procès dont on n'est pas capable, à ce jour, de savoir si ou quand il aura lieu, et suivant un texte déjà propice à la dérision, *La Haye* fait ressortir l'absurde - le ridicule, parfois - de situations que l'on a du mal à imaginer exagérées. Théories paranoïaques du complot, techniques de propagande farfelues, réécriture de l'histoire et de la vérité... Tout y est au service de la patrie, au service de Vladimir Poutine. Arrivé presque en rockstar et élevé au rang de Dieu par ses disciples, le président russe perd pourtant lentement de sa grandeur, jusqu'à devenir poupée dans les mains d'une jeune fille en Ukraine. D'ailleurs, hasard du surtitrage ou parti pris, son nom s'y écrit en minuscule et en italique, comme pour rappeler que l'homme a fini par se confondre avec le système politique qu'il incarne.

Se révèle alors une organisation insidieuse, faite de fidélités gagnées par la menace, de coups bas et de soudoiements, un système bien huilé qui se réalise visiblement aussi bien au Kremlin qu'en prison, où s'engage une lutte des égos, chacun cherchant à défendre son cas personnel pour sauver sa peau. Si le tribunal de La Haye s'affaire bien à identifier les coupables et à prouver leurs crimes, un autre procès plus sombre, plus officieux, se déroule et met à jour un gouvernement anéanti qui refuse malgré tout de renier ses fantasmes d'une Russie tentaculaire.

Dirigeant avec sens la troupe du Théâtre National de Sofia - dont les interprètes brillent par leur énergie et leur justesse -, Galin Stoev s'empare de ce texte avec la distance nécessaire à une telle création dans un tel contexte. Avec *La Haye*, il réalise un coup politique et artistique fort qui marque autant par son réalisme que par sa théâtralité... Bravo !

Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	25 janvier 2024
Page	
Rubrique	Toulouse

https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/sortir-a-toulouse-concerts-expo-photo-brunch-musical-6-evenements-a-ne-pas-rater_60586238.html

Sortir à Toulouse. Concerts, expo photo, brunch musical : 6 événements à ne pas rater !

Concert d'Eyal, Détours de Chant, brunch musical aux Halles de la Cartoucherie... Voici six idées de sorties à faire à Toulouse, du jeudi 25 au mercredi 31 janvier 2024.



Les Halles de la Cartoucherie organisent un brunch musical, dimanche 28 janvier 2024. (©Gabriel Kenedi / Actu Toulouse)

Par **Gabriel Kenedi**

Publié le 25 Jan 24 à 14:22

[Voir mon actu](#)

[Retirer](#)

Envie de théâtre, d'expos ou de musique ? Alors vous êtes au bon endroit ! Voici **six temps forts culturels** à ne pas manquer à **Toulouse**, du jeudi 25 janvier au mercredi 31 janvier 2024. Suivez le guide !

#1. Théâtre : allez voir « La Haye », le 26 janvier



La Haye est un spectacle inédit, joué au Théâtre de la Cité. (©Boriana Pandova)

Pièce inédite de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, mise en scène par Galin Stoev, La Haye est un spectacle théâtral puissant et urgent sur le procès imaginaire de Poutine et de sa garde rapprochée devant le tribunal international où ils doivent rendre des comptes post guerre en Ukraine. La totalité de la recette sera reversée aux associations Ukraine libre et Yaroslavna qui œuvrent pour l'accueil des réfugiés ukrainiens à Toulouse et au soutien humanitaire en Ukraine.

Au Théâtre de la Cité, à 19h30. Tarifs : participation libre (gratuit / 10€ / 20€). Plus d'infos [sur le site du théâtre](#).

Poutine et sa bande devant le tribunal de la Haye

Ce titre (pour l'instant une fake news) résume le sujet de « La Haye », une pièce écrite par l'ukrainienne Sasha Denisova, créée en février 2023 en Pologne. Traduite en bulgare, Galin Stoev l'a mise en scène à Sofia au Théâtre national Ivan Vazov, une version donnée deux soirs au Théâtre de la Cité de Toulouse



Scène de "La Haye" © Boriana Pandova

Tout se passe dans un lieu délabré après avoir été bombardé. Un gamin est là. Orpheline. La famille tuée (bombardements, tirs). Elle joue. A quoi ? A La Haye. La guerre est terminée, « *tous les gros méchants ont été arrêtés et le procès a commencé* ». La Cour s'apprête à entrer.

Ayant derrière elle une trentaine de pièces documentaires et ayant signé plus de vingt cinq spectacles, l'autrice ukrainienne Sasha Denisova a tracé sa route dans le monde du théâtre post soviétique, elle avait été ainsi directrice artistique adjointe du théâtre Maïakovski à Moscou entre 2011 et 2014, plusieurs de ses pièces étaient au répertoire du théâtre.

Quand l'Armée russe est entrée en Ukraine le 24 février 2022, elle est partie à Varsovie rejoindre son ami Ivan Viripaev. C'est en Pologne qu'elle a écrit *La Haye* avant même que Poutine ne soit visé par un mandat de la Cour Pénale Internationale, pour la déportation d'enfants ukrainiens vers la Russie. Et c'est en Pologne que la pièce a été montée.

Galin Stoev connaît bien Viripaev pour l'avoir souvent mis en scène, il doit d'ailleurs prochainement mettre en scène sa pièce *Illusions* au Théâtre de la Cité à Toulouse qu'il dirige. Il s'est rendu en Pologne a vu le spectacle et très vite décidé de mettre en scène *La Haye* dans son pays natal, la Bulgarie. Le spectacle a ouvert la saison du théâtre national Ivan Vazov. Avant de venir en France deux soirs à Toulouse, où le public est venu en masse applaudir le spectacle au Théâtre de la Cité.

Donc la gamine ukrainienne frappe un marteau et entret les principaux accusés pour être jugés devant la Cour de justice. Par ordre d'apparition :

-Valentina Mativenko, présidente du conseil de la Fédération de Russie, « *c'est l'occident qui transformé l'Ukraine en une état nazi, tandis que nous nous observions avec inquiétude* » dit-elle.

-Margarita Simonian, journaliste présentatrice vedette de la chaîne russe la plus diffusée, renchérit « *la population elle-même a supplié et imploré : Petite Mère Russie, Ramène le Donbass à la maison* ». Pour elle, il n'y a qu'un ennemi : « *l'Occident collectif* ».

-Ramzam Kadyrov, le président tchéchène qui ajoute le suffixe 'don' marquant l'appartenance ethnique à toute ses phrases, ainsi : « *Ces sheitans [Satans]-don veulent que nous vivons sous la bannière des LGBT-don* »

-Sergueï Choïgou, le ministre de la défense d'origine mongol qui, nous dit la gamine, « *n'a même pas faits son service militaire* » et aurait « *manipulé poutine [Denisova l'écrit sans majuscule] à l'aide de ses chamans* »

-Evgueni Prigojine, le chef des hordes de Wagner qui bien que mort (« *mais j'ai survécu, c'était une mise en scène* »), vit encore, et hait, méprise Choïgou autant que faire se peut.

-Sergueï Sourovikine, ex commandant des opérations en Ukraine célèbre, nous dit la gamine pour avoir tué « *les Tchétchènes avec une cruauté particulière* »

-Vladislav Sourkov, idéologue auprès du Kremlin, inventeur de l'expression « *le monde russe* », mais mis en prison sur un coup de tête de Poutine et sorti de cellule pour aller à La Haye

-Nikolaï Patrouchev, chef du conseil de sécurité ex chef du FSB, connu pour son usage du poison Novichok pour éliminer les traîtres nous dit la gamine qui sait beaucoup de choses, Patrouchev serait aussi derrière les attentats qui ont favorisé l'accession de Poutine au pouvoir, il juge aussi que le mariage homosexuel entraîne une baisse de la natalité et a été conçu pour enrichir « les élites dirigeantes *de Wall Street et des États-Unis* »

-Iouri Kovaltchouk, le propriétaire milliardaire de la banque Rossiya, l'un des rares à pouvoir appeler Poutine Volodya

-Et enfin Poutine, que l'on ne présente plus, extraordinairement interprété par l'actrice Radena Valkanova dont le visage à la pâleur grimée ressemble étonnement à celui de l'original, c'en est presque glaçant.

Et bien sûr, à côté des ces personnalités : des avocats, des experts, etc.

Moment fort du procès, Choïgou se dit prêt à tout dire contre une protection et un million de dollars. Tollé de Prigojine : « *Pute!cette pute de Choïgou nous a tous balancé, enculé de shaman !* ». Sourkov devine la suite : « *Vladimir Vladimirovitch, vous vous rendez compte qu'ils vont vous trahir les uns après les autres* ».

L'accusation porte aussi sur les enlèvements d'enfants ukrainiens, Margarita Simonian qui a piloté l'opération se déballonne, renvoie la responsabilité aux instances supérieures, etc.Tous ensemble, ils chantent un chanson soviétique..

A un moment. Kovaltchouk s'effondre : « *comment avons-nous pu tomber si bas ; nous, la nation de Pouchkine, Tolstoï, Dostoïevski !* ». Patrouchev, lui, parodie Shakespeare : « *c'est une pièce idiote dans laquelle on a engagé des acteurs médiocres pour s'amuser à couvrir d'opprobre un grand pays* ». Poutine, pour finir, essaie d'expliquer à la gamine pourquoi ses parents sont mort ». La gamine ne se laisse pas embobiner , elle se rebiffe.

Tous les acteurs bulgares jubilent d'interpréter ces personnages qu'ils voient chaque soir aux actualités télévisées. L'autrice Sasha Denisova revendique haut et fort la parodie et le rire intempestif. « *Il faut rire de Poutine sans merci* » dit-elle.

La pièce La Haye se Sasha Denisova traduite en français par Tania Mogueilevskaïa et Gilles Morel sera prochainement éditée aux *Solitaires intempestifs*

Une rentrée théâtre 2024 avec Huppert, Poutine et Lupa



Les émigrants de Krystian Lupa

- Dougados Magali

Que voir au théâtre en 2024 ? Il y en aura pour tous les goûts. Plus de 200 spectacles en création en France rien que pour le mois de janvier ! Après les années Covid, le théâtre retrouve sa vitesse de croisière. L'année 2024 s'annonce alléchante, avec notamment trois pièces très attendues.

" *Les Emigrants* " de **Krystian Lupa** est le spectacle le plus attendu de ce début d'année. Annulée un mois avant Avignon, en raison de divergences sur la philosophie de travail entre le metteur en scène polonais et les techniciens, [la pièce est présentée à l'Odéon à Paris dès le 13 janvier](#). En revanche, les Strasbourgeois ne le verront pas. Le théâtre du Maillon a annoncé qu'il n'avait pas les moyens financiers de maintenir les trois représentations en février.

La comédienne bulgare **Radena Valkanova** joue le rôle de Vladimir Poutine, dans la pièce " *La Haye* ". Son autrice, l'ukrainienne **Sasha Denisova**, a imaginé le procès du dirigeant russe devant la Cour pénale internationale. La pièce a connu un énorme succès en Bulgarie à Sofia. Elle est mise en scène par **Galin Stoev**, qui dirige le Théâtre de la Cité à Toulouse où le spectacle sera présenté, 2 fois, fin janvier.

Isabelle Huppert revient à la tragédie. Elle sera cette année Bérénice, dans la pièce de Racine. Après Bob Wilson et Ivo van Hove, c'est l'italien **Roméo Castellucci**, qui va la diriger dans une superproduction européenne, créée à Montpellier, au Domain d'O en février.